

Discurso pronunciado por el Dr. Schulze á nombre del cuerpo Médico extranjero.

Le devoir, toujours si penible, d'accompagner à sa dernière demeure un ami que la mort enlève, se présente à nous aujourd'hui avec des circonstances qui en atténuent l'amertume.

Le confrère distingué que nous venons de perdre n'est tombé, vaincu par le destin, qu'après avoir rempli une longue et digne carrière des nombreux services que lui permettaient de rendre à l'humanité un talent incontesté et un dévouement sans bornes.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Que ceux qui ont l'autorité de le faire, collègues ou élèves du défunt, célèbrent la part importante qui lui revient dans la fondation de l'Ecole Mexicaine dont l'allure décidée et les progrès chaque jour plus marqués illustreront sa mémoire: qu'ils disent les éminentes qualités d'esprit qui l'ont distingué pendant la vie et apportent sur cette tombe le tribut légitime de leurs hommages et de leurs regrets. Il ne m'appartient que de rappeler ici les mérites de l'homme honnête, toujours prompt à offrir à ses malades les secours d'une science profonde, d'une attention sympathique, d'une expérience consommée, et, avec la bienveillance d'un esprit dégagé de tout préjugé national, toujours prêt à aider ses collègues des lumières d'une intelligence peu commune.

Adieu, noble et distingué confrère, au seuil de l'Eternité qui pour toi commence, nous nous séparons de toi, mais ton souvenir nous reste, gage de concorde et de sympathie.

DR. SCHULZE.

Discurso pronunciado por el alumno D. Ricardo Vértiz, á nombre de la Sociedad Filoiátrica y de Beneficencia de los alumnos de la Escuela de Medicina.

“La gloria de los hombres grandes no se encierra en el mármol que los cubre: su tumba es el universo entero.”

SEÑORES:

Al recorrer las páginas de la historia, las hazañas de los conquistadores, las acciones de los héroes y la gloria de los sábios, arrebatan y cautivan nuestra alma, nuestro corazon se entornece, y el lenguaje parece estéril para expresar nuestros sentimientos.

Esto pasa en mi alma al recordar, no las hazañas del guerrero, que su gloria salpica con sangre; sino al sábio catedrático, al ilustre médico, al bondadoso amigo.

Aquí en este recinto, donde el lenguaje de la adulacion muere á orillas de la tumba, mi trémula voz no puede referir tus méritos, ni pintar tu gloria: tu vida es la mejor pintura, monumento inmortal que levantaste y que concluiste hoy y á quien nó derruirán los vientos y las lluvias, ni el manto del olvido lo encubrirán jamás.

Cumpliste tu mision sobre la tierra: sacerdote de la medicina, siempre estuviste pronto para correr al lecho del dolor; despreciabas tu existencia cuando podias